

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Multitudes : au croisement de pensées, d'arts et de réalités non binaires

Christina Chung et Flora Roussel

Volume 20, numéro 1, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100033ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v20i1.4304>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chung, C. & Roussel, F. (2023). Multitudes : au croisement de pensées, d'arts et de réalités non binaires. *Voix plurielles*, 20(1), 2–4.
<https://doi.org/10.26522/vp.v20i1.4304>

© Christina Chung, Flora Roussel, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Multitudes : au croisement de pensées, d'arts et de réalités non binaires

Christina CHUNG, University of Toronto, Canada

Flora ROUSSEL, Université de Montréal, Canada

Dans les romans comme dans les films, il faut toujours choisir. On assimile ça. J'avais assimilé ça. [...] Je voudrais pouvoir dire que je n'avais pas lu les bonnes histoires [...] sauf que je n'ai pas tellement eu le choix. C'est toujours le manque de choix, le problème. Et le manque de temps : on ne peut pas lire toutes les histoires. Le fléau ultime. (Boisvert)

La présence transmédiatique de l'acronyme LGBTQ+ pose la question d'une véritable visibilité : y a-t-il inclusion si certaines lettres prédominent ? La visibilité de certaines communautés queers permet-elle de déconstruire les binarismes de nos sociétés et réellement (re)penser les vécus et réalités queers, ou n'est-elle que la chimère d'une invisibilisation ? Cela amène à nous demander s'il n'y a pas un double effacement : invisibilité dans les sociétés hétéronormatives et invisibilité au sein même des communautés LGBTQ+ (Hayfield). Ce constat apparaît d'autant plus flagrant dans les arts où la représentation d'une communauté LGBTQ+ particulière réitère les stéréotypes ou résiste à ceux-ci, mais aussi dans les études du genre et queers qui se concentrent plus souvent sur les identités gays et lesbiennes, c'est-à-dire sur les binarités hétéro-homo et masculin-féminin. Ainsi, nous avons voulu chercher à rassembler les multitudes in/visibles et c'est dans cet esprit que nous avons organisé l'atelier « Sortir de la binarité sexuelle : au-delà de l'ombre de la visibilité » lors du Colloque de l'APFUCC tenu au Congrès des sciences humaines au printemps 2022. Les communications, fort intéressantes et qui portaient sur les identités non binaires, telles que les personnes trans, bisexuelles, asexuelles, pansexuelles et polyamoureuses, dans les arts et dans les littératures, nous ont donné à *voir*. Le présent dossier thématique veut donc *encre* ces visions queers afin de sillonner des chemins à partir des marges et permettre à la relève artistique et/ou académique de (continuer à) emprunter ces chemins.

Cette volonté et puissance invisibilisante commencent dans un Brésil au contexte paradoxal qui voit les pouvoirs politiques encourager et faire usage de la violence envers les personnes racisées des communautés queers. Juliette Borges entend, dans « Performances trans, noires et queers dans la musique populaire brésilienne », souligner les stratégies de subversion élaborées par la scène musicale de ces mêmes communautés. Plus spécifiquement, elle interroge la signification de ces stratégies au regard de performances qui rendent visibles

les oppressions liées à la race, au genre, à la sexualité et à la classe. Alliant études visuelles, études culturelles, études queers et études décoloniales, Borges fait état des enjeux soulevés par les performances audiovisuelles de Linn da Quebrada et Liniker. Les intimités queers mises en scène provoquent ainsi l'inconfort de la société cishétéronormative et déjouent les processus d'effacement des vécus et réalités queers au Brésil. La subversion éminemment politique de Linn da Quebrada et Liniker nourrit un artivisme décolonial pour offrir un « monde queer », c'est-à-dire un ensemble d'espaces *affectés* qui militent à l'intersection de plusieurs oppressions.

Dans un autre lieu, l'effacement échoit également à la bisexualité assignée au soupçon invisibilisant. Bien avant l'apport de la sexologie au dix-neuvième siècle, la bisexualité intéressait déjà les philosophes antiques. Proposant un survol de cet apport et ces théories, Pariwat Sukwichai met en lumière l'invisibilité des identités bisexuelles qui persiste dans les études tant sociales que littéraires. Dans « La matrice bisexuelle dans le *Bildungsroman* français contemporain », Sukwichai examine les caractéristiques du *Bildungsroman* LGBTQAI+ pour ensuite analyser *Saccage* (2006) d'Eric Jourdan et *Un garçon comme une autre* (2013) de Joël Breurec. Les protagonistes bisexuels de ces romans bouleversent en effet la binarité des désirs entre les sexes masculin et féminin. Par ce bouleversement, la subjectivité des personnages démystifie et, dans le même temps, désinvisibilise la bisexualité qui se manifeste textuellement à travers ce que Sukwichai appelle l'*ambivalence*.

Si la (non-)théorisation de la bisexualité a entraîné son effacement des discours, de nombreux stéréotypes continuent d'enfermer dans un placard d'autres orientations sexuelles non normatives. C'est le cas de l'asexualité qui transgresse la norme de la « sexualité obligatoire » – théorie développée par Ela Przybylo (2014) – de nos sociétés et sur lequel se penche Emily Gula. Dans « Se voir entre les pages d'un livre : une lecture asexuelle de *Traverser la nuit* de Marie Laberge », Gula analyse les stratégies de lecture queer qui permettent d'interpréter la possible identité asexuelle d'Emmy Lee, la protagoniste du roman. Si celle-ci est une survivante de maltraitance sur mineur·e et d'agressions sexuelles, elle déconstruit les stéréotypes selon lesquels les personnes asexuelles ont toutes vécu des traumatismes liés à l'amour et au sexe. Gula s'intéresse alors à la représentation des relations qu'Emmy Lee entretient à la fois avec les hommes et les femmes et à la représentation textuelle de l'asexualité.

L'entrelacement des voix – mais aussi des corps – est au cœur du web-feuilleton *Vie de Licorne*, à partir duquel nous, Christina Chung et Flora Roussel, dévoilons les anarchies relationnelles d'Anne Archet pour contrer l'invisibilisation des minorités queers. Dans « 'Où

la licorne nous parle d’anarchies relationnelles’ : la vie de licorne selon Anne Archet », nous emmenons le lectorat dans le monde magique archetien : il ne s’agit nullement de réitérer des présupposés mythifiés et normatifs sur les identités de genre, les orientations sexuelles, les couleurs de peau, mais plutôt d’une utopie anarchique qui refuse toute hiérarchie et prône une flexibilité alternative et infinie aux constellations identitaires. Jouant une rhétorique hypermédiale qui nous invite à une lecture politique, *Vie de Licorne* se fait donc l’exemple d’un processus de désinvisibilisation qui combine, avec humour, des procédés antipodiques avec des stratégies d’inversion afin de queeriser un monde cishétéronormatif.

Si les articles présentés dans ce dossier thématique amènent à nuancer la *visibilisation* des communautés queers, il ne reste que la *visibilité* même des lesbiennes, pourtant plus sujettes de recherches académiques et de processus politico-artistiques, a les fondations fragiles. C’est pour souligner ce combat à toujours mener que Maël Maréchal nous propose un compte rendu du collectif *Écrire à l’encre violette : littératures lesbiennes en France de 1900 à nos jours*. En mettant en évidence les grandes lignes des décennies que forment les littératures lesbiennes, iel nous fait découvrir un ouvrage nécessaire pour rendre visibles les identités lesbiennes, et nous invite à poursuivre ce travail de désinvisibilisation.

La multitude qui ressort des contributions, entre en résonance avec le combat pour une ouverture aux autres comme position de résistance. La main tendue. « C’est aussi cela écrire à deux : faire confiance à l’autre, qui ne sait pas elle-même si elle sait mieux que vous » (Delorme dans Chiarello et Delorme 10). Si Wendy Delorme pose ces mots à l’aune du tout récent ouvrage *L’évaporée* (2022) qu’elle partage avec Fanny Chiarello, toutes deux berçant les maux d’amour de mots doux, c’est par la même *voie* que nous acquiesçons : une conclusion qui n’indique pas la fin de ce formidable voyage entre doctorantes devenues amies, voyage pendant lequel les rencontres avec les contributeur·rices *au-delà de l’ombre de la visibilité* nous ont nourries d’une volonté de clore en ouvrant. Possibilités d’infinies multitudes – ceci n’est que le début.

Bibliographie

Boisvert, MP. *Au 5^e*. Montréal : La Mèche, 2017 [édition Kindle].

Chiarello, Fanny et Wendy Delorme. *L’évaporée*. Paris : Cambourakis, 2022.

Hayfield, Nikki. *Bisexual and Pansexual Identities. Exploring and Challenging Invisibility and Invalidation*. Londres et New York : Routledge, 2021.